

Existe-t-il un point de comparaison nord-américain pour le taux de diplomation à la maîtrise ?

Des données comparatives pour le baccalauréat

Aux États-Unis, le système IPEDS (*Integrated Postsecondary Education Data System*)¹ du NCE (National Center for Education Statistics) recueille les données des établissements universitaires sous forme agrégée par le biais d'une série de sondages interreliés. La déclaration à IPEDS, obligatoire depuis 1993², a lieu chaque trimestre : été, automne et hiver. Parmi les informations déclarées à IPEDS se trouvent les taux de diplomation des étudiantes et étudiants de 1^{er} cycle. Les établissements américains ont ensuite accès à cette information pour leur planification stratégique et la réalisation de divers projets liés à la réussite. Un peu comme nous le faisons au Québec avec les données du système GDEU³ et des fichiers de cheminement du Ministère de l'Enseignement supérieur.

De plus, le Consortium for Student Retention Data Exchange (CSRDE) d'Oklahoma University propose, aux établissements nord-américains qui le souhaitent, de partager les taux de diplomation de leurs étudiant-e-s au baccalauréat à temps complet. L'Université du Québec (UQ) est membre de ce consortium depuis 2007. Cette mise en commun des données permet de constater que l'UQ tire agréablement son épingle du jeu, nos taux de diplomation se comparant honorablement à ceux des établissements canadiens et américains.

Des données similaires pour les cycles supérieurs ?

Existe-t-il également des données comparatives sur la réussite des études aux cycles supérieurs à l'échelle nord-américaine ? Malheureusement, non. Le CSRDE pourrait-il éventuellement recueillir aussi les taux de diplomation à la maîtrise et au doctorat ? Malgré son intérêt à cet égard, le CSRDE peut difficilement étendre ses activités aux cycles supérieurs. Aux États-Unis, aucune reddition de compte n'est demandée pour les programmes de maîtrise et doctorat. Il n'existe pas de définitions communes, ni d'outil centralisé permettant de mesurer la persévérance scolaire et la diplomation à ces niveaux d'études. Des analyses de réussite sont bien entendu effectuées, mais souvent à petite échelle (ex. : pour certains départements et programmes) et suivant des définitions variables, pour un nombre restreint d'univer-

sités. Aucune mesure comparative n'est ainsi disponible à l'échelle nationale ou régionale (état).

De rares études de cas

Chaque année, le CSRDE organise le *National Symposium on Student Retention* (NSSR) où les universités peuvent échanger sur leurs bonnes pratiques en matière de réussite. Bien que les communications du NSSR concernent essentiellement le 1^{er} cycle, quelques auteurs y présentent à l'occasion des études de cas pour les cycles supérieurs.

Dans sa présentation au NSSR de 2020⁴, James R. Stefanelli souligne que la maîtrise est comme l'enfant du milieu (*middle child*), prise entre le baccalauréat et le doctorat, à qui on n'accorde pas assez d'attention. Considérant que 1 diplôme sur 5 est émis à la maîtrise, le manque de données sur la réussite dans ces programmes est d'autant plus surprenant. L'étude de Stefanelli, dite innovante, s'appuie sur la cohorte de 2009, suivie pendant 10 ans (plus de 4 000 étudiant-e-s de maîtrise). Des taux de diplomation et durées d'études y sont d'abord présentés. La portion innovante de l'article repose sur l'analyse des liens existants entre la persévérance à la maîtrise et diverses caractéristiques au moyen de régressions logistiques. Au Québec, ce type d'analyse, même à la maîtrise, est pourtant affaire courante. Les taux de diplomation des quatre universités participantes sont respectivement de 79 %, 84 % et 86 % après 4, 6 et 10 ans⁵, avec une durée moyenne des études de 2,4 ans. Conformément aux études québécoises, des taux de diplomation plus élevés sont observés pour les étudiant-e-s qui débutent leur programme au trimestre d'automne (87 %) comparativement à celui d'hiver (80 %), à temps complet (89 %) par opposition au temps partiel (77 %) et pour les maîtrises professionnelles (87 %) relativement aux maîtrises de type recherche (81 %). Des variations significatives sont également notées selon la discipline d'études⁶ et la diplomation tend à diminuer avec l'âge d'entrée à la maîtrise.

Stefanelli mentionne que le taux de diplomation au doctorat après 10 ans est de 56 % selon une analyse ponctuelle du *Council of Graduate Schools*⁷.

¹ <https://nces.ed.gov/StatProg/handbook/pdf/ipeds.pdf>

² La participation est obligatoire pour les établissements admissibles aux programmes fédéraux d'aide financière aux étudiant-e-s, et optionnelle pour les autres.

³ Gestion des données sur l'effectif universitaire.

⁴ *Master's Student Degree Completion : A Statistical Analysis of Master's Student Retention, Graduation Rates, and Time to Degree*

⁵ Au Québec, le taux de diplomation après 6 ans de la cohorte de l'automne 2014 à la maîtrise à temps complet se situe à 82 %.

⁶ Consulter le [document de présentation](#) pour connaître ces taux. Les classements disciplinaires américains pouvant différer des nôtres, la prudence est donc de mise.

⁷ King, M.F. (2008). *Ph.D. completion and attrition : Analysis of baseline demographic data from the Ph.D. Completion Project*. Washington, DC : Council of Graduate Schools.

Le réseau de l'Université du Québec

UQAM

UQTR

UQAC

UQAR

UQO

UQAT

INRS

ENAP

ÉTS

TÉLUQ